



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Qvatriesme Traité. De la Hardiesse & de la Crainte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



QVATRIESME TRAITE

De la Hardiesse & de la Crainte.

PREMIER DISCOVRS.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de la Hardiesse.

SI les difficultez qui accompagnent les vertus releuent leur prix, & si les plus penibles sont les plus belles, il faut confesser qu'entre les Passions, la Hardiesse doit estre estimée la plus glorieuse puis qu'elle est la plus difficile, & qu'elle entreprend de combattre tout ce qu'il y a de plus effroyable dans le monde: Car encore que l'Esperance soit genereuse, & que le bien ne luy semble pas agreable s'il n'est austere, sa beauté l'inuite à le chercher, & les charmes qu'il possède, luy donnent des forces pour surmonter les difficultez qui l'environnent: Mais la Hardiesse est depourueuë de cette assistance, & considere

vn

vn object qui n'a rien d'aymable: Elle attaque le mal, & venant au secours de l'Esperance, elle declare la guerre à les ennemis, & ne se propose point d'autre recompense dans ce combat que la gloire; Elle est de l'humeur des Conquerans, qui laissant toutes les despoüilles à leurs soldats, ne se reseruent que l'honneur; Car tous ceux qui descriuent sa nature, tombent d'accord, qu'elle est vne Passion de l'ame, qui va chercher les dangers pour les combatre, & pour les vaincre; c'est pourquoy on la peut appeller vne Force naturelle, & vne disposition à cette vertu genereuse, qui triomphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de difficile, elle est plus seuerer qu'agreable; l'on voit sur le visage de ceux qu'elle anime vne certaine seuerité, qui monstre assez qu'elle trouue ses plaisirs dans les trauaux, & qu'elle n'a point d'autres diuertissemens, que ceux qu'elle prend à surmonter les douleurs; Elle n'a rien qui la console que la gloire, ny rien qui la nourrisse que l'Esperance: Avec ce foible secours elle attaque tous ses ennemis, & gagne presque autant de victoires qu'elle donne de combats. Mais

Mais

Mais pour apporter plus de lumiere à ce discours, il faut sçauoir que le Bien & le Mal sont les deux objects de toutes nos Passions; L'Amour regarde le Bien, & pour l'acquérir, il employe le Desir & l'Espérance; quelquesfois il le trouue si difficile, qu'il s'en esloigne par le Desespoir, jugeant que c'est vn trait de prudence, de renoncer à vn bon-heur qu'on ne sçauroit obtenir. La Hayne de son costé deteste le Mal, & pour s'opposer à vn ennemy qui luy declare vne guerre eternelle, elle employe les Passions qui releuent de son empire; Elle se sert de la Fuite & de la Crainte pour l'escarter, & quelquesfois elle vse de la Hardiesse & de la Cholere, pour le combattre & pour le vaincre: Mais comme le Desespoir ne quitteroit jamais vn Bien difficile, si la Crainte ne luy auoit persuadé, que les difficultez qui l'accompagnent ne peuuent estre surmontées; La Hardiesse n'entreprendroit jamais d'attaquer vn mal terrible, si l'Espérance ne luy en auoit promis la victoire: De sorte que ces deux Passions pour auoir des objects differens ne laissent pas d'estre d'accord; quoy que l'vne cherche le bien, & que l'autre

*Qui sunt
bona spai,
sunt au-
daces. A-
ristot. A-
lib. 3.
Ethic.
cap. 8.*

l'autre prouoque le mal, elles trauail-
 lent toutes deux pour le repos de l'e-
 sprit, & par des routes escartées, elles
 recherchent vne mesme fin. Il est vray
 que la condition de l'vne est bien plus
 douce que celle de l'autre; Car l'Es-
 perance ne regarde que le bien qu'elle
 desire, si quelquesfois elle jette les
 yeux sur les difficultez qui l'environ-
 nent, c'est plustost par necessité que
 par inclination, & si elle s'abandonne
 à quelque danger, ce n'est pas tant
 pour la gloire que pour le profit: Mais
 la Hardiesse ne considere que le mal,
 & par vne certaine confiance qui l'ac-
 compagne en tous ses desseins, elle se
 promet de le vaincre par ses propres
 forces. L'Esperance entreprend faci-
 lement, & comme elle est aussi legere
 que vaine, elle s'engage à toutes les
 entreprises qu'elle juge glorieuses &
 possibles: Mais elle n'en receuroit que
 de la confusion, si la Hardiesse ne ve-
 noit à son secours, & si par cette gran-
 deur de courage qui luy est naturelle,
 elle n'executoit heureusement ce que
 sa compagne auoit temerairement
 entrepris: L'Esperance ressemble les
 trompettes qui sonnent la charge, &
 qui n'entrent jamais dans la meslée; la
 Har-

Har-

Hardiesse au contraire est de l'humour de ces soldats qui gardent le silence, & qui reseruent toutes leurs forces pour combattre l'ennemy : l'Espérance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de belles paroles qui ne sont pas toujours suiuiues de bons effects : Mais la Hardiesse ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impossible pour satis-faire aux promesses de l'Espérance, & tasche de surmonter les difficultez qui en retardent l'execution; Enfin elle est si genereuse, que ses desseins quoy que difficiles ne laissent pas d'estre heureux, & elle est si accoustumée à vaincre, que les Poëtes pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle auoit vne Diuinité qui l'animoit, & que ses efforts estoient plustost miraculeux que naturels.

*Alius illi
vix rerū
naturam
sufficere,
angusta
esse classi-
bus ma-
ria, militi
castra,*

Mais afin que ces qualitez differentes paroissent plus euidentement, j'adjousteray les exemples aux raisons, & je feray voir par quelques histoires remarquables, de combien la Hardiesse est plus considerable que l'Espérance. Il ne s'est jamais trouué de Monarque plus

plus p
lance
quand
Grèce
deux
camp
esteno
stoien
soub
faisoit
luy fe
nomb
de ch
grefle
tant
Ceux
disoie
vaste
& qu
de po
pend
des
ces n
batre
dats:
flere
reux
l'ani
ficile
repre

plus puissant que Xerces, & sa puissance n'éclata jamais davantage, que quand il forma le dessein de donter la Grece; Son armée estoit composée de deux millions d'hommes, toutes les campagnes estoient trop petites, pour estendre vn corps dont les parties estoient monstrueuses, la terre gemissoit sous la pesanteur des machines qu'il faisoit mener, pour battre les villes qui luy feroient quelque resistance; ce nombre espouuantable de soldats & de cheuaux tarissoit les riuieres, la gresse des fleches qui partoient de tant de mains, obscurcissoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince disoient que la mer n'estoit pas assez vaste pour porter tous les vaisseaux, & que la Grece n'estoit pas assez grande pour loger toutes les troupes: Cependant Leonidas se saisit du destroit des Thermopiles, & retranché dans ces montagnes se resolut de le combattre au passage avec trois cens soldats: L'Espérance & la Hardiesse enflerent sans doute le cœur de ce genereux Capitaine, & ces deux Passions l'animerent à vne entreprise aussi difficile que glorieuse: L'Espérance luy representa la gloire qu'il receuroit de s'oppo-

*explican-
dis eque-
stribus co-
piis cam-
pestris,
vix patere
caelum ad
emitten-
da omni
manu te-
la. Senec.
benefic.
lib.6. cap.*

13.

*Lacōnas
tibi osten-
do, in ipsis
Thermo-
pylarum
angustis
positos,
nec victo-
riam spe-
rantes nec
reditum.
Ille locus
illis se-
pulchrum
futurus
est. Senec.
Epist. 82.*

s'oppo-

s'opposer à l'Ennemy commun de la Grece, de conseruer la liberté de son Pays, de guarentir les temples de l'embrasement, de deffendre les villes du pillage, & de sauuer les femmes de l'insolence d'un Barbare victorieux: Elle n'oublia pas à luy dépeindre tous les honneurs qu'on luy rendroit dans Lacedemone, les statues qu'on dresseroit à la memoire de son nom, les louanges qu'ils receuroit de la bouche de tous les Peuples: & les tiltres magnifiques que luy donneroient les historiens dans leurs escrits: Peut-estre le voulut-elle flater d'une victoire impossible, & luy persuader que le desordre se jettant dans vne armée, qui auoit beaucoup d'hommes & n'auoit guere de soldats, il luy seroit aisé de la deffaire: Mais la Hardiesse plus veritable que l'Esperance reconnut la grandeur du peril, & sans tromper ce Capitaine elle luy remit deuant les yeux, que bien que sa mort fust asseurée, il ne deuoit pas abandonner le poste qu'il auoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & qu'il feroit assez pour le salut de la Grece, si perdant la vie il faisoit perdre l'asseurance à ses ennemis: Il creut le

*Quam
fortiter
Leonidas
milites
allocutus
est! Sic
commili-
tones
prandete,
tamquam
apud in-
feros cœ-
naturi.
Sen. Ibid.*

con-

consei
se reso
mée q
uia se
temps
cet ex
l'Espe
qui la
regar
l'vne
qu'ell
cupe
l'vne
& qu
verita
ue for
& ch
deffa
te pa
perfo
te su
assez
viole
pas e
mes
tune
rent
preh
S
l'hif

conseil de cette Passion genereuse, il se resolut de soustenir l'effort d'une armée qu'il ne pouvoit arrester, & convia ses soldats à se preparer tout d'un temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il est aisé de juger, que l'Esperance ne considere que le bien qui la sollicite, & que la Hardiesse ne regarde que le mal qui la menace; que l'une ne s'entretient que de la gloire qu'elle se promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat; que l'une se repaist d'un plaisir imaginaire, & que l'autre se nourrit d'une peine veritable: Il est vray que celle-cy trouve son contentement dans son deuoir, & chante le triomphe au milieu de la deffaite: Car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire sur les Perses en la personne de Leonidas, elle la remporte sur la crainte de la mort, & elle est assez satisfaite d'avoir donté le plus violent de ses ennemis; Elle ne se met pas en peine d'estre batuë par les hommes, pourveu qu'elle vainque la fortune, & le bon succez luy est indifferent, pourveu qu'elle surmonte l'aprehension du danger.

S'il est permis de joindre la fable à l'histoire, nous verrons en la personne

R

de

*Non est
quod me
victum,
te victo-
rem cre-
das, vicis
fortuna
tua for-
tunam
meam.
Senec.
de const.
Sap. c. 6.*

de Iason, les diuers mouuemens de ces deux Passions: La Conqueste de la toison d'or est le sujet de son voyage; l'Esperance le fait monter sur la mer, & luy promet qu'un bon vent enflera ses voiles, & les conduira malgré les tempestes, au riuage de Colchos; Elle luy represente que toute la Grece a les yeux ouuerts pour le regarder, & qu'elle ne porte point de Capitaine qui dans cette expedition, ne veuille combattre sous ses enseignes; que dans vne si noble entreprise le profit est attaché à la gloire, & que la recompense qu'il en attend, est aussi riche qu'honorable: Mais la Hardiesse qui ne peut flater, luy propose des soldats à combattre, des monstres à donter, & un serpent qui veille tousjours, à surprendre: Cependant il accepte toutes ses conditions, & il entreprend d'attaquer tous ces ennemis, sur la confiance de ses propres forces; Il n'est pas assure de vaincre les taureaux & les serpens, mais il est bien assure de vaincre la peur, il sçait bien que le succez dépend de la Fortune, mais il sçait bien aussi que la Hardiesse ne dépend que de son courage; Il luy suffit de mespriser tous ces monstres, qui

qui se presentent à luy soubs des visages effroyables, & sans remporter d'autre recompense, il s'estime assez glorieux, pourueu qu'il triomphe de la Crainte.

Par ces deux exemples on reconnoist éuidemment les auantages qu'à la Hardiesse sur l'Espérance, mais dans leurs oppositions, on ne laisse pas d'y trouuer quelque rapport; & il semble que les mesmes causes qui nous font esperer le Bien, nous fassent mespriser le Mal: Car la jeunesse qui a beaucoup de chaleur ne s' imagine rien d'impossible, & parce que la vigueur qu'elle ressent luy donne de l'assurance, elle s'engage facilement dans les desseins difficiles & glorieux: Les bons succez nourrissent aussi cette Passion, & quand la Fortune est fauorable aux Capitaines, ils ne refusent guere le combat; quoy que leurs troupes soient moindres que celles de leurs ennemis, ils se persuadent que leur nom seul est capable de les estonner, & comme ils sont accoustumez à vaincre, ils ne peuuent craindre vn malheur, qui ne leur est pas encore arriué. La puissance ne contribuë pas moins que le bon succez à rendre les hommes hardis;

R 2

Car

Car quand vn Prince commande à vn grand Estat, que chasque ville peut luy fournir vne armée, que ses reuenus luy permettent de l'entretenir plusieurs années, que ses voisins le redoutent, & qu'il n'a qu'à se mettre en campagne; pour les obliger à deuenir ses sujets, il n'y a point de guerre qu'il n'entreprene, ny de victoire qu'il ne se promette: Mais de toutes les choses du monde, il ne s'en voit point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence: Car encore que l'ennemy qui les attaque soit puissant, & que la terre combatte en sa faueur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, estant interessé dans leur cause, est obligé de la deffendre; si bien qu'ils marchent sans crainte dans les dangers, ils n'appréhendent pas les mauuais succez, & attendans le secours du Ciel, ils se promettent vne victoire assurée: Les vns & les autres se peuent mesprendre, & comme ces Passions deuiennent d'illustres vertus, quand elles sont conduites par la Prudence, elles peuent degenerer en des vices honteux, quand elles se laissent gouverner par l'indiscretion: c'est ce que nous examinerons dans les discours suyuant.

*Qui bene
se habent
ad diuina
audacio-
res sunt.*

Arist. l. 2.

Rhet. c. 5.

SE-

SECOND DISCOURS.

Du mauvais usage de la Hardiesse.

Comme la Hardiesse n'a point d'autre guide que l'Espérance, il ne faut pas s'estonner, si elle attaque de ennemis qu'elle ne peut vaincre, & si les desseins qu'elle forme, ne sont suivis la plupart du temps, que de mauvais evenemens: Il est bien mal-aisé que les entreprises temerares soient heureuses, & que les actions qui ne sont pas conduites par la Prudence, soient accompagnées de bon-heur; La Fortune se lasse de favoriser les audacieux, & apres les auoir souuent retirez du peril, où ils'estoient indiscrettement engagez, elle les abandonne avec quelque sorte de justice, & elle punit leur temerité, pour guerir celle des autres: C'est pourquoy tous les hommes sont obligez d'examiner les conseils que leur donne l'Espérance, & de mesurer leurs forces, auant que de suyure les mouuemens de la Hardiesse: Car encore qu'ils soient genereux, & que la plupart des soldats les confondent avec ceux de la valeur, ils ne laissent pas neantmoins d'estre funestes, & de

R 3 causer

*Nec au-
dacem
quidem
timoris
absolui-
mus, ne
prodigum
quidem
auaritia
libera-
mus. Se-
nec. l. 4.
benefic.
c. 27.*

causer tous les jours la perte des armées, & la ruine des Estats: Mais pour trouuer la source de ce mal-heur, il faut sçauoir que comme les Passions resident en la partie inferieure de l'Amme, & ne sçauent pas raisonner, elles considerent seulement leur object, & par vne aueugle impetuosité, elles s'en approchent ou s'en estoignent; Elles ne remarquent pas mesme les circonstances qui l'accompagnent, & sans comparer les difficultez avec leurs forces, elles s'engagent imprudemment au combat, ou se mettent honteusement à la fuite; Leur jugement est si prompt qu'il est presque tousiours precipité; Car apres auoir escouté le rapport des sens, elles consultent leur inclination, & sans attendre les ordres de la Raison, elles enleuent l'homme tout entier, & le forcent de suyure leurs mouuemens: De là vient qu'il se repent de ses desseins, qu'il condamne ce qu'il auoit approuué, & qu'il ne peut souuent acheuer ce qu'il auoit commencé.

Mais de toutes les Passions il n'y en a point de plus malheureuse que la Hardiesse: Car elle attaque de puissans ennemis, & elle est aux prises avec

avec la douleur & la mort; les combats sont ses exercices ordinaires, & elle se baigne souuent dans les larmes ou dans le sang: Elle est toujours environné de dangers, & de quelque part qu'elle se tourne, elle ne voit que des images affreuses, & des spectres effroyables. Cependant elle n'emprunte de forces, & ne reçoit des aduis que de l'Esperance; Celle qui la pousse dans le peril, est celle-là mesme qui la conseille; celle qui la fait agir, est celle qui luy met les armes à la main, & qui sous de vaines promesses, l'engage en d'extremes difficultez: Aussi voit elle auorter la pluspart de ses desseins, & elle ne remporte bien souuent de tous ses inutiles efforts, que le regret d'auoir suyuy de mauuais conseils; La pluspart du temps elle se descourage elle mesme, & voyant bien que ses entreprises surpassent ses forces, elle se laisse estonner par la crainte, abbatre par le desespoir & consumer par la tristesse: Car ces Passions luy succedent presque tousjours, & nous voyons par experience que ceux qui dans le commencement des combats ont esté plus courageux que des hommes, se trouuent à la fin

*Audaces
temeritate
proe-
cti, ante
cupiunt
adire pe-
ricula
quam
instant:
cum ad-
sunt ea
defugiunt.
Arist. l. 3.
Ethic.
cap. 2.*

plus timides que des femmes : Le feu de la Hardiesse s'allume bien tost, mais il s'esteint aussi bien promptement, & comme la fureur des vagues se convertit en escume, la violence des audacieux se change en timidité, & de tant de confiance qu'ils faisoient paroistre en leurs desseins, il ne leur reste que des foiblesses aussi honteuses que criminelles.

Il est vray que la Cholere prend quelquesfois le party de la Hardiesse, & luy donne de nouvelles forces, quand la grandeur du peril luy a fait perdre les siennes : Mais cette assistance n'est pas toujours assuree ; le soldat qui ne s'engage au combat que sur vn si foible secours est en aussi grand danger de perdre la victoire, que celuy qui met son esperance dans le desesperoir ; & il n'est pas plus assure de vaincre, que celuy qui ne se refout à combattre, que parce qu'il ne se peut retirer : On a veu des desesperes mourir les armes à la main, & s'ils ont quelquesfois vangé leur mort ils n'ont pas toujours conserué leur vie ; on a veu souuent aussi des audacieux ; qui pour s'estre mis en cholere, ne sont pas sortis plus heureusement du peril, où ils

ils s'estoient precipitez : La Cholere a ses forces limitées aussi bien que la Hardiesse, & si l'une & l'autre n'est conduite par la Prudence, elles ne doiuent attendre que de funestes evenemens ; Ce qui a reüssi dans vne occasion, ne reüssit pas en toutes les autres, & le Ciel ne s'oblige pas à donner vn mesme succès, à toutes les entreprises temeraires: L'exemple d'Alexandre ne doit pas servir de regle à tous les Conquerans, il n'a pas assez vécu pour estre seurement imité ; la Fortune qui l'auoit suiuy dans sa jeunesse, l'eut peut-estre abandonné dans sa vieillesse ; Sa temerité n'eust pas tousiours esté si heureuse, & s'il eut commencé ses conquestes par l'Europe, il ne les eut pas portées si auant que dans l'Asie : Rome naissante eust arresté le cours de ses victoires, & celle qui resserra Pyrrhus dans ses estats, l'eut repoussé dans la Macedoine.

Pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & je croy avec luy que ce Prince auoit plus de courage que de prudence, & plus de temerité que de courage : En effect sa fortune l'a plus souuent preserué que sa valeur, & si le Ciel ne l'eut choisi

R 5 pour

Vides fortitudinis matrem esse prudentiam, nec fortitudinem sed temeritatem esse quemlibet ausum quem non paraturus Prudentia. Bern. de consider. lib. 2.

Alexandro erat pro virtute felix temeritas Senec. Benefic. l. 1. c. 13.

pour punir l'orgueil des Perſes, il fut demeuré dans la premiere bataille; Il ne voulut pas prendre les aduantages dont les plus grands Capitaines ont accouſtumé de ſe ſeruir, quand leurs forces ne ſont pas eſgales à celles de leurs ennemis; Il ne voulut pas attaquer l'armée de Darius à la faueur des tenebres, mais par vne temerité, qui merite plus de reproches qu'elle n'a receu de loüanges, il voulut attendre le jour, & auoir le Soleil pour reſmoin de ſa victoire; Il eut creu la deſrober, s'il l'eut emportée, pendant la nuit, & quoy que Parmenion luy conſeilla de preferer le ſalut de ſes ſoldats à la gloire de ſes armes, il meſpriſa cet aduis, & pour monſtrer qu'il tenoit tous ſes aduantages de la Fortune, il rejeta toutes les maximes de la Prudence: Auffi tiens-je pour aſſeuré que ſa confiance a perdu tous les Souuerains qui l'ont voulu imiter, & que ſa conduite eſt plus funeſte aux Conquerans, que les eſcueils & les tempeſtes aux Matelots. Je ſçay bien que Ceſar donnaſt beaucoup au hazard, & qu'il ne puſt entreprendre la ruine de la Republique Romaine, ſans auoir conceu vne haute opinion de ſon bon-heur.

Mais

Mais si le dessein en fut bien temeraire, l'execution en fut bien prudente ; Car il joignit l'artifice avec la force, il n'abandonna point au destin, ce qu'il peut conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre, que ses victoires ne sont pas moins l'ouvrage de sa Prudence, que de sa Fortune ; il ne tesmoigna de l'Audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & il ne se vanta de son bon-heur, que pour conjurer la tempeste, & pour rassurer son Pilote: En fin s'il se seruit de l'Esperance en toutes ses entreprises, il l'a sousmit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines ; que pour estre vaillant, il faut estre plus sage que temeraire.

*Medias
perrumpe
procellas,
tutelâ se-
cure mei.
Lucan.*

TROISIÈME DISCOURS.

Du bon usage de la Hardiesse.

Q Voy que les Passions soient plus criminelles qu'innocentes, & qu'à cause du desreglement de nostre Nature, elles panchent plus du costé du vice que de celui de la vertu ; Neantmoins avec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses ; Leurs inclinations

tions

tions sont bonnes, mais leurs iuge-
 mens sont precipitez; elles cherchent
 toujours le Bien, & combattent touf-
 jours le Mal, mais c'est la pluspart du
 temps avec vn peu trop de chaleur;
 elles imitent ces Orateurs, qui deffen-
 dent vne bonne cause avec de mau-
 uaises raisons; où elles ressemblent à
 ces innocens mal-heureux, qui se tra-
 hissent dans la torture, & qui pour n'a-
 uoir pas assez de constance, confessent
 des crimes qu'ils n'ont pas commis:
 Car en effet elles se rendent coupables
 pour n'estre pas assez patientes, & elles
 deuiennent vitieuses pour ne pouuoir
 souffrir l'absence du bien, ou la pre-
 sence du Mal: Si l'Esperance ne pour-
 suyuoit point les honneurs qu'elle ne
 peut acquerir, elle ne reduiroit iamais
 les Ambitieux au desespoir; & si la
 Hardiesse ne s'engageoit point a com-
 battre des malheurs qu'elle ne peut
 vaincre, on ne l'accuseroit iamais de
 temerité: Mais ce deffaut n'est pas sans
 remede; Car si elle escoute la Raison, si
 apres auoir calmé la fureur de ses pre-
 miers mouuemens, elle se laisse con-
 duire à la Prudence, elle changera de
 nature; & de simple Passion qu'elle
 estoit, elle deuiendra vne glorieuse
 vertu.

vertu.
 derem
 clinat
 peut c
 raison
 vne B
 sont c
 toute
 tre, e
 bles r
 mesm
 Ca
 defin
 appre
 ou à
 dure
 sont
 poin
 rales
 de m
 tre t
 jama
 dies
 mie
 guer
 de n
 vne
 gior
 la re
 pec

vertu. La Hardiesse & la Force considerent vn mesme obiect, & leurs inclinations ont tant de rapport, qu'on peut dire que la Force est vne hardiesse raisonnable, & que la Hardiesse est vne Force naturelle; Leurs ennemis sont communs, & elles assemblent toutes leurs forces pour les combattre, elles sont poussées par de semblables motifs, & elles recherchent vne mesme fin.

Car la Force selon sa plus veritable definition, est vne science qui nous apprend ou à souffrir, ou à repousser ou à prouoquer les malheurs, elle endure constamment tous les maux qui sont attachez à la nature, elle ne veut point de dispense dans les regles generales, & scachant bien que la necessité de mourir, est vn arrest prononcé contre tous les hommes, elle n'en appelle jamais: Elle voit approcher les maladies avec tranquillité d'esprit, le premier remede qu'elle employe pour les guerir, c'est de penser qu'elles naissent de nostre temperament, & qu'elle font vne partie de nous-mesme; La contagion ne l'estonne point, & soit qu'elle la regarde comme vn chastiment du peché, soit qu'elle la considere comme

Fortitudo est scientia periculorum excipiendorum repellendorum & prouocandorum.

Senec.

Benefic.

l. 2. c. 34.

vn effect de la nature, elle n'en accuse point les Astres, & ne pretend point estre exempte d'un mal, qui ne pardonne pas mesme aux Souuerains: Elle repousse par vn genereux mespris, tous ces defastres qui ne tirent leur force que de l'erreur, & qui n'offensent nostre corps, que parce qu'ils blessent nostre imagination; Elle se deffend de la pauureté en ne desirant que les choses necessaires, elle mesprise les honneurs, en se representant qu'ils sont plus souvent la recompense du vice que celle de la vertu; Elle se moque des voluptez, sçachant bien qu'elles n'ont que l'apparence agreable, & que sous vn nom specieux, elles cachent des peines aussi honteuses que veritables; Elle prouoque la douleur pour essayer son courage, elle recherche la calamité comme vne occasion de practiquer la vertu, & si elle n'auoit esprouué les disgraces de la vie, elle croiroit ignorer la plus noble moitié des choses qu'elle doit sçauoir; Elle a pluost de l'audité que du desir pour les dangers, & comme le mal qu'elle souffre fait vne partie de sa gloire, elle court au deuant de luy, croyant que c'est vne espece de lâcheté que de l'attendre. Enfin elle a vaincu

*Auida est
periculi
virtus, &
quò ten-
dat, non
quid pas-
sura sit
sogitat,
quoniam
& quod
passura
est, gloria
pars est.
Seneca de
Prov. 6.4.*

vaincu la mort avec toutes les formes effroyables, qu'elle auoit prises pour l'estonner, & la cruauté des Tyrans n'a point inuenté de supplices, dont la Force n'ait triomphé. Sceuole s'est moqué des flammes, & a veu brusler sa main avec plus de constance, que son Ennemy n'en tesmoignoit à le regarder; Regulus a honoré le gibet où il est mort; Socrates a fait vne escolle de la prison, ses bourreaux deuirent ses disciples, & le poison qu'il auala, rendit son innocence glorieuse, Camille a souffert l'exil avec douceur d'esprit, & Rome fust demeurée captive, si cét illustre banny ne luy eut rendu la liberté, Caton s'est donné la mort, & s'ils s'est laissé vaincre à l'impudence, il se peut vanter pour le moins, de s'estre conserué la liberté: Mais sans emprunter des exemples prophanes, où la vertu est tousiours meslée avec le vice, nous n'auõs point de Martyr qui n'ait surmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des supplices, n'ait donné beaucoup de preuves de son courage. Les Ignaces ont prouqué les bestes farouches, & cõme si cette mort eust esté vne faueur, ils l'ont recherchée avec empressement,

*Singula
vicere
jam mul-
ti: ignem
Mutius,
crucem
Regulus,
venenum
Socrates,
exsilium
Camillus,
mortem
ferro
adaetam
Cato: &
nos vin-
camus
aliquid.
Senec.
Epist. 98.*

ment, & l'ont endurée avec plaisir; Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leur corps distilloit goutte à goutte sur les brasiers allumez, leur langue faisoit des reproches aux Iuges, & donnoit des loüanges à Iesus-Christ; Les Clemens & les Agatanges ont lassé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuses villes du monde ont seruy de theatres à leurs combats, toute la terre a esté arrousée de leur sang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguste: Mais si la Force animée de la Charité a soustenu tous ces efforts & vaincu tous ces ennemis, la Hardiesse y peut pretendre vne bonne partie de la gloire: Car c'est elle qui fait les Martyrs, & quoy que la Grace soit plus puissante que la Nature, elle n'en mesprise pas le secours; Comme l'Ame & le Corps conspirent ensemble pour partager la vertu; la Nature s'accorde avec la grace pour combattre le peché. La Hardiesse est le fondement de toutes les belles actions, & si cette Passion genereuse n'eut enflé le cœur des premiers Chrestiens, la Force n'eut pas remporté de si glorieuses victoires.

Elles

Elles
peuu
parée
langu
Force
de le
dema
Hard
Force
la Ha
reme
parfa
com
Ma
il fau
conf
est q
ce &
les a
rite p
sein
n'au
Har
Cati
ses f
ples,
flé a
meu
dans
apre

Elles ont tant d'affinité qu'elles ne peuvent subsister, quand elles sont séparées; La Force sans la Hardiesse est languissante, & la Hardiesse sans la Force est temeraire; La vertu demande le secours de la Passion, & la Passion demande la conduite de la vertu; la Hardiesse est le commencement de la Force, & la Force est la perfection de la Hardiesse; ou pour parler plus clairement, la Hardiesse est vne vertu imparfaite, & la Force est vne Passion accomplie.

Mais pour arriuer à cette perfection, il faut qu'elle ait trois ou quatre circonstances remarquables; la premiere est qu'elle soit accompagnée de Justice & de Prudence, car celuy qui prend les armes pour ruiner sa Patrie, ne mérite pas le nom de courageux, son dessein des-honore sa Passion, & pour n'auoir pas choisi vne fin legitime, sa Hardiesse deuiet criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ses soldats au combat par ses exemples, qu'il soit couuert de son sang mêlé avec celuy de ses ennemis, qu'il meure l'espée à la main bien auant dans la meflée, & qu'on voye encore apres sa mort, la Fureur & la Cholere

peinte

*Catilina
praditus
fortitudi-
ne vide-
batur,
sed forti-
tudo non
erat: Nā
prudens
non erat,
mala
enim pro-
bonis eli-
gebat:
temperans
non erat*

*corrupte-
lis enim
turpissi-
mis sceda-
batur: Iu-
stus non
erat, nam
contra pa-
triam
conjura-
uerat, &
ideo non
fortitudo
sed duri-
tia cui
fortitudi-
nis nomē,
ut stultos
falleret,
impone-
bat. Aug.
lib. de
sententia
Iacobi ad
Hieron.*

*Magnum
est discrimen inter
eum qui
virtutem
magni
facit, aut
qui vitam
parui esti-*

*mat: Nam semet in vita discrimen conjicere aut infelici-
cium est aut belluarum. Cicer. in Caton.*

peinte sur son visage, il ne passera ja-
mais pour vn homme courageux; Sa
Hardiesse n'estoit pas discrete, puis
que pechant contre toutes les loix de
la Prudence, il auoit pris vn si perni-
cieux dessein; elle n'estoit pas tempe-
rante, puis qu'il n'auoit gagné ses sol-
dats, qu'en satis-faisant ou à leur aua-
rice, ou à leur impudicité; elle n'es-
toit pas juste puis qu'il auoit conjuré
contre sa Patrie, & elle estoit plustost
vne dureté, qu'une grandeur de cou-
rage, puis que pour acquerir de la
gloire il commettoit vn parricide. La
seconde est que le motif de la Har-
diesse soit genereux, & que l'homme
hardy n'expose pas sa vie pour vne le-
gere consideration: car il connoist
bien ce qu'il vaut, & sans se laisser em-
porter à la vanité, il sçait bien que sa
vie est pretieuse; Il la conserue avec
beaucoup de soin, & s'il se jette dans
le peril, il faut que ce soit pour vn sujet
qui le merite: Il y a bien de la differen-
ce entre vn homme vaillant, & vn
homme desesperé; Celuy-cy cherche
la mort pour se deliurer de ses miseres,
mais celuy-là ne la cherche que pour
satis-

satisfaire à son deuoir, & pour contenter son inclination : Il ne s'engagera donc point dans le danger , pour acquérir vn peu d'honneur ; L'exemple d'vn temerarie n'aura point de pouuoir sur son esprit, il mesprisera toutes ces maximes que l'imprudence, & la folie s'efforcent d'authorizer ; mais il ira où la trompette l'appelle ; il se jettera tout seul dans vn gros de cauallerie, quand il en aura receu l'ordre ; il mourra plustost mille fois que de quitter le poste qu'on luy a donné , & il couurira de tout son corps la place qu'il n'aura pû deffendre avec son espée. La troisieme est d'esprouuer ses forces auant que d'attaquer l'ennemy : Car la vertu est trop raisonnable pour nous obliger à l'impossible ; Elle n'exige de nous que les choses qui sont en nostre pouuoir, & elle veut que dans toutes les entreprises nous regardions, si les moyens sont proportionnez à la fin que nous recherchons : Il n'y a rien de plus glorieux que la conqueste de la terre Saincte, & si la grandeur de nostre Monarque se pouuoit accroistre par les souhaits , nous desirerions qu'il adjousta à ces augustes qualitez, celle de Libérateur de
la

la Palestine: Mais celuy qui s'engage-
roit dans ce dessein, seroit plus teme-
raire que courageux, si deuant que de
monter sur la mer, il n'auoit donné la
paix à tous ses Estats, s'il n'auoit leué
des troupes qui puissent combattre
celles des infidelles, & si pour faire vne
puissante diuersion, il n'auoit souleué
par ses intelligences la meilleure par-
tie de l'Orient. Outre toutes ces con-
ditions, la Hardiesse Chrestienne en
doit auoir encore deux autres, la pre-
miere est l'humilité qui s'accorde
bien avec la grandeur de courage, puis
que la vanité son ennemie est touf-
jours accompagnée de lâcheté; la se-
conde est la Hayne de nous-mesme:
Car qui n'a pas vaincu ses inclina-
tions, ne doit pas esperer de vaincre
les voluptez, & qui n'a pas fait la guer-
re à son corps, n'est guere bien prepa-
ré pour la declarer à la douleur: Vsons
donc de nostre force contre nous
mesme pour l'employer vtilement
contre nos ennemis, & surmontons
l'amour propre, si nous voulons sur-
monter la crainte de la mort.

*Omnis
fortitudo
in humi-
litate fra-
gitate est, quia
fragilis est
omnis su-
perbia.
August.
in Psal.
92.*

*Re vera
fortis pu-
gnat, qui
contra se
pugnat.
August.
serm. 6.
De Nati-
uit. Do-
mini.*

QVA-

QUATRIESME DISCOUVRS.

*De la Nature, des Proprietez, & des Effets de
la Crainte.*

IL se trouue des Passions, dont le nom dément la Nature, & qui ne font rien moins au dedans, que ce qu'elles paroissent au dehors: Le nom de l'Espérance est agreable, mais son humeur est violente, & elle nous procure bien autant de maux qu'elle nous promet de contentemens; Le nom du Desespoir est odieux, mais son naturel est raisonnable, & nous luy sommes obligez, quand il nous fait perdre le desir d'un Bien, que nous ne pouuons acquerir; Le nom de la Hardiesse est auguste, & il n'a pas si-tost frapé nos oreilles qu'il fait conceuoir à nostre esprit vne grandeur de courage qui mesprise la douleur, & qui recherche la mort: mais son inclination est farouche, & si elle n'est retenuë par la Prudence, elle nous engage en des dangers qui nous causent beaucoup de mal, & qui nous apportent peu de gloire. Le nom de la Crainte est mesprisable, & l'erreur a tellement décrié cette Passion qu'on la prend pour la marque d'une Ame lasche:
Mais

Mais son humeur est prudente, & elle ne nous aduertit de nos malheurs, que pour nous en deliurer: Car il semble que la Nature nous ait donné deux Passions pour nous conseiller dans les diuerses rencontres de nostre vie, l'Esperance & la Crainte; La premiere est sans doute la plus agreable, mais la seconde est la plus fidelle; la premiere nous flate pour nous tromper, la seconde nous estonne pour nous asseurer; la premiere imite ces conseillers interessez, qui dans tous leurs aduis, regardent plustost la Fortune que la personne du Prince, & qui par vne dangereuse flatterie preferent son contentement au salut de son Estat, la seconde ressemble à ces fidelles Ministres, qui descouurent le mal pour le guerir, & qui donnent vn peu de peine au Souuerain, pour luy faire acquerir beaucoup de gloire; enfin la premiere demeure est souuent inutile, & comme le nombre des biens est assez petit, elle n'a guere d'emplois legitimes, & si elle en prend qui ne luy appartiennent pas, elle nous fait perdre nostre temps & nostre peine, la seconde est presque tousiours occupée, & comme le nombre des maux est infini,

*Nec cum
fortuna
principis
potius lo-
quantur
quam cū
ipso. Ta-
cit. 1. hist.*

ni, elle n'est jamais sans exercice ; Elle s'estend bien loing dans l'aduenir, & va chercher le mal qui peut arriuer, non pour nous rendre miserables auant le temps, comme on l'accuse injustement, mais pour asseurer nostre bonheur, & pour escarter tous les defastres qui nous le peuuent raurir.

Car la Crainte est vne Prudence naturelle, qui nous deliure souuent d'un peril par l'apprehension qu'elle nous en donne, elle se respand sur toutes les actions de nostre vie, & n'est pas moins vtile à la Religion qu'à l'Etat: Si nous croyons les Prophanes c'est elle qui a fait les Dieux, & quoy qu'il y ait quelque impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité: car c'est la Crainte des peines eternelles, qui a persuadé aux hommes, qu'il falloit appaiser les Dieux irritez; c'est elle qui a fait des sacrifices, basti des temples, dressé des autels, & immolé des victimes; C'est elle qui retient les Iustes dans leur deuoir, & qui apres vn crime commis, les oblige de leuer les mains vers le Ciel, & d'en tesmoigner du regret. Quoy qu'on se pique de generosité dans la Religion, & qu'on

*Primus
in orbe
Deos, fe-
cit Tim.
Stati.*

se

se vante d'estre plustost gagné par les promesses que par les menaces, si faut il confesser que la Crainte a sauué plus de coupables que l'Esperance: Aussi est-elle appellée dans l'Escriture sainte, le commencement de la Sagesse, c'est à dire l'appuy de la Vertu & le fondement de la Pieté; Le crime seroit insolent, s'il n'estoit reprimé par cette Passion, & toutes les loix seroient inutiles, si la Nature n'auoit imprimé la Crainte dans l'ame des criminels; Elle y est grauée en des caracteres que le temps ne peut effacer, ils apprehendent le chastiment d'un peché secret; & quoy qu'ils sçachent que les Iuges ne puissent punir que ceux qu'ils connoissoient, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'esueillent en sursaut, & cette fidelle Ministre de la Iustice de Dieu, ne leur permet pas de trouuer d'assurance, ny dans les villes ny dans les deserts; C'est vne preuue que la Nature n'est pas entierement corrompüe, puis qu'il luy reste de l'horreur pour son peché, & de l'apprehension pour son chastiment; car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la Crainte

avec

Malè de nobis actū erat, quod multa scelera legem & iudicem effugiunt & scripta supplicia, nisi illa naturalia & grauiā supplicia de presentibus soluerent, & in locū pœnarum timor cederet. Senec. Epist. 97.

Epicuri argumentum, naturā nos à scelere abhorrere, quod omnibus malis etiam inter tuta timor est. Senec. Epist. 98.

avec foy, & cette Passion incorruptible luy apprend, qu'il y a vne Diuinité qui voit les crimes secrets pendant la vie, & qui les punit apres la mort. Souuent elle conuertit les libertins, & par vn miracle inconceuable, elle leur persuade des veritez, qu'ils n'auoient pas voulu croire, pour n'estre pas obligez de les craindre; Elle touche les plus opiniaftres, & de tant de Chrestiens qui reconnoissent Iesus-Christ, il y en a peu qui ne soient redeuables de leur amour à leur Crainte; Ils ne taschent de gagner le Ciel, que pour se garantir de l'Enfer: & ils n'ayment la Bonté de Dieu, que parce qu'ils craignent sa Iustice. Je scay bien que ce sentiment n'est pas pur, & qu'un homme qui s'arresteroit à la Crainte, seroit en danger de n'acquérir jamais la Charité: Mais c'est beaucoup qu'elle ouure la porte du salut aux infidelles, & qu'elle monstre le chemi de la vertu aux pecheurs.

Si elle est vtile à la Religion, elle n'est pas moins necessaire à l'Estat, qui ne pourroit subsister par les recompenses, s'il n'estonnoit les criminels par les chastimens: Nous ne sommes plus dans ces siecles innocens, où l'amitié vnissoit les peuples, & rendoit l'vsage

S

des

des loix inutile ; chascun aymoit son prochain comme soy-mesme , & l'amour bannissant l'injustice de la terre, il ne falloit point deffendre le vice, ny recommander la vertu : Mais depuis que la corruption s'est glissée dans la Nature, & qu'un homme pour se trop aymer , a commencé de haïr son prochain, il a falu recourir aux loix, & reduire par la Crainte, ceux qu'on ne pouvoit gagner par l'amour ; On dressa des gibets pour estonner les coupables, on inuenta des supplices pour rendre la mort plus effroyable, & d'un tribut qu'on deuoit à la Nature, on en fit le chastiment du peché : Ce qui nous reste d'innocence, est vn effect de la Crainte, l'inclination pour le Bien, & l'auerfion pour le Mal seroient effacez de la volonté, si cette Passion ne les y entretenoit par ses menaces, & tous les droits divins & humains seroient violez, si en punissant les criminels elle ne conseruoit les Innocens ; Enfin elle fait la meilleure partie de nostre repos, & quoy qu'elle soit timide, tous les Politiques la reconnoissent pour la Mere de l'assurance.

Timor securitatis Mater.

Je sçay bien que les Stoïciens l'ont d'escriée ; mais qu'elle Passion à pû jamais

mais se deffendre de leurs calomnies; Ils veulent qu'on bannisse l'amour de la terre, parce qu'il fait quelques impudiques, & ils ne considerent pas qu'estant le nœud de la société, il faudroit cesser de viure, s'il estoit deffendu d'aymer; La Religion ne se conserue que par la Charité, qui est vne espece d'amour, & Dieu n'auroit jamais fait les hommes, s'il n'auoit pretendu de les faire les amans; Ces mesmes Philosophes veulent estoufer les desirs parce qu'ils ne les peuuent moderer, & ressemblent à ceux qui par vn coup de desespoir, se donnent la mort pour se guerir d'vne maladie; Ils condamnent l'Esperance, & pour nous persuader qu'ils possèdent tout, ils ne veulent rien esperer; Ils sont de l'humeur de ce pauvre Athenien, qui n'estoit riche que parce qu'il estoit fol, & qui negligeoit d'amasser des biens, parce qu'il croyoit que tous les vaisseaux du port luy appartenoient; Ils se flatent d'vne vaine souueraineté que le sage pretend sur le monde, & comme ils pensent auoir acquis la sagesse, ils croyent que tous ses apannages leur sont deus; Ils se moquent de la Crainte, & adjoustant les injures à leurs raisons,

sons, pour la rendre mesprisabie ou ridicule ; ils en font l'ennemy de nostre repos, & à les entendre parler de cette innocente Passion, il semble qu'ils nous despeignent vn môstre, tant ils la font effroyable ; Ils disent qu'elle est ingenieute pour nostre malheur, qu'elle est impatiente de son naturel, & qu'elle n'attéd pas que le mal soit arriué pour nous le faire souffrir, qu'elle a vne preuoyance maligne, & qui ne penetre les secrets de l'aduenir, que pour nous y faire trouuer nostre supplice ; Qu'elle ne se contente pas des maux presens, mais que pour obliger toutes les differences du temps à conspirer à nostre malheur, elle se souuiet du passé, elle s'inquiete du futur, & vnit ensemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit pas accorder : Ils adjoustant que comme elle prend peine à preuenir nos malheurs, elle prend plaisir à les accroistre, & ne nous les presente jamais, qu'elle ne les grossisse pour nous estonner ; Que si elle nous menace de la mort, c'est tousiours de la plus effroyable ; que si elle nous fait apprehender vne maladie, c'est tousiours la plus cruelle, & que si elle nous fait attendre quelque desplaisir, c'est tousiours

*Quid de-
mentius
quam an-
gi futu-
ris, nec se
tormento
reseruare,
sed accer-
sere sibi
miserias
& admo-
uere, quas
optimum
est differ-
re, si dis-
cutere
non possis.
Senec.
Epist. 74.
in fine.*

toufiours le plus fascheux; si bien qu'on trouue par experience, qu'elle est plus insupportable que le mal qu'elle preuoit, & que de tous les tourmens imaginables, celuy qu'elle nous fait souffrir est toufiours le plus rigoureux; Qu'aussi ne voit-on guere d'homme qui n'ayme mieux mourir vne fois que de craindre toufiours la mort, & qui ne prefere vn supplice violent, à vne apprehension languissante.

Je ne scay pas si la Crainte des Stoiciens est aussi farouche qu'ils la dépeignent: Mais ie scay bien qu'il y en a de plus moderée, & que cette Passion dans la pureté de sa nature, est plus vtile que dommageable; Il est vray qu'elle va chercher le mal, mais c'est pour l'éuiter, & tant s'en faut qu'elle prenne plaisir à l'accroistre, qu'au contraire elle l'adoucit en la preuenant, & diminuë sa rigueur, en nous donnant advis de son arriuée: Les Stoiciens ne confessent-ils pas avec nous, que les coups preueus ne frapent pas si sensiblement que les autres, & que la surprise dans le mal, fait la plus grãde partie de nostre douleur. Pourquoi donc blasment-ils la preuoyance dans la Crainte; pourquoi condamnent-ils en

Nemo tam timidus est, ut malit semper pendere, quam semel cadere. Seneca. Epist. 22.

Tela praevisa minus feriunt.

cette Passion, ce qu'ils approuvent en la Prudence; & pourquoy font-ils passer pour vn Crime, ce qu'elle a de commun avec vne si noble vertu? La Nature nous fait bien connoistre qu'elle ne nous a pas donné la Crainte pour nous tourmenter, puis qu'elle n'a pas voulu que le mal qu'elle considere, fut inéuitable: Car ceux qui ont bien examiné son humeur, confessent qu'elle est toujours accompagnée d'Esperance, & qu'elle ne preuoit jamais que les grands malheurs, dont elle se peut deffendre; s'ils sont communs, elle est si genereuse qu'elle ne daigne pas s'en occuper, & laissant à la Fuite le soin de s'en esloigner, elle demeure dans le repos; s'ils sont inéuitables, & si la Prudence mesme ne trouue point de moyens pour les escarter, elle ne se met pas en peine de les combattre, & sçachant bien que les efforts inutiles sont blasrables, elle conseille à la tristesse de les souffrir: Mais s'ils sont de telle nature qu'on les puisse vaincre, elle nous en donne aduis, & quoy que la Hardiesse entreprenne souuent sur ses droits, elle ne laisse pas de la reueiller, & de luy demander secours, pour repousser l'ennemy

nemy qui se presente. Qui ne jugera par ces conditions que la Crainte est amie de nostre repos, qu'elle traueille pour nostre assurance, que bien estoignée de nous procurer du desplaisir, elle ne reconnoist nos malheurs que pour les chasser, & ne nous donne l'alarme, que pour nous faire remporter la victoire: l'aduouë bien qu'il y a des maux qui sont si grands & si soudains, qu'ils mettent l'ame en desordre, & empeschent la Crainte de les preuoir & de les éuiter; Les premiers font naistre l'estonnement, les seconds nous reduisent à l'agonie; Les vns & les autres nous jettent dans le desespoir, s'ils ne sont promptement repoussez: Mais puis qu'il y a des malheurs, que la Prudence ne peut deuiner, & que la Valeur ne scauroit vaincre, il ne faut pas s'estonner, s'il s'en trouue quelques-vns, qui surprennent la Crainte, & qui abbatent vne Passion, apres auoir tromphé de deux vertus. Le pouuoir des hommes est limité, & quoy qu'il n'arriue point de desastre, dont ils ne puissent profiter, leur foiblesse naturelle a besoin du secours de la Grace, & il faut qu'elle anime la Passion & la Vertu, pour les ren-

dre victorieuses : Mais il nous suffit de sçauoir que la Crainte n'est pas inutile, & il nous reste à considerer quels pechez elle peut fauoriser dans son desordre, & quelles vertus elle peut seruir dans son bon vsage.

CINQVIÈME DISCOURS.

Du mauvais usage de la Crainte.

P Vis que la Nature de l'homme est desreglée, & qu'elle a besoin de la Grace, pour recouurer l'innocence qu'elle a perduë, il ne faut pas s'estonner, si les Passions estant destituées du secours de la vertu, elles deuiennent criminelles, & si par leur propre inclination, elles degenerent en quelques pechez : Les effets respondent toujours à leurs causes, les fruits tiennent de l'arbre qui les a portez, & les hommes tout libres qu'ils sont, tirent leur humeur, du Soleil qui les esclaire, & de la terre qui les nourrit ; Quelque soin qu'on prenne de corriger leurs defauts, il en reste tousiours qu'elques vestiges, & l'education n'est jamais assez puissante pour changer toute la nature. Cecy paroist éuidemment en la Crainte, car elle a tant de pente vers

le

*Suoque
simillima
salo.*

le desordre, qu'il est extremement difficile de la retenir, & son humeur est si legere, qu'elle suit bien plus souuent le party du vice, que celuy de la vertu; Elle est si inconstante, qu'elle produit des effects plustost contraires que differens, & elle prend tant de figures diuerses, qu'il est mal-aisé de la reconnoistre. Quelquesfois elle nous oste les forces, & nous reduit en vn estat où nous ne pouons nous deffendre; Quelquesfois elle respand vne froideur par tous les membres, & retirant le sang aupres du cœur, elle fait voir sur nostre visage, vne viuante image de la mort; Tantost elle nous desrobe la voix, & ne nous laisse que des soupirs pour implorer le secours de nos amis; Quelquesfois elle nous attache des aisles aux pieds, & nous fait vaincre par nostre vitesse, ceux qui nous surmontent par leur courage; Quelquesfois elle imite le Desespoir, & nous dépeint le danger si effroyable de toutes parts, qu'elle nous fait resoudre à changer vne fuite honteuse, en vne resistance honorable; Elle est quelquesfois si imprudente, que pensant fuir vn mal, elles s'y va precipiter, & souuent aussi par vne extrême bigearrerie,

*Obstupui,
steterunt-
que coram
vox faucibus hæ-
sit. Virgil.*

*Pedibus
timor ad-
didit alas.*

*Audacem
fecerat ip-
se Timor.*

*Dic mihi
num fu-
ror est ne
moriare
mori?*

Martialis.

elle s'engage dans vne mort asseurée, pour en éviter vne douteuse.

Si ses effects sont extrauagans, ses inclinations ne sont pas plus raisonnables; car si elle n'est conduite par la Prudence, elle dégenere aysement en Hayne, en Desespoir, ou en Paresse. Nous n'aymons guere ce que nous craignons, & comme l'amour est si libre, qu'il ne peut souffrir de contraindre, il est si noble, qu'il ne peut endurer d'outrage: Tout ce qui l'estonne l'irrite, quand on veut le donter par violence, il se change en auersion, & conuertit toute sa douceur en cholere: De là vient que les Tyrans n'ont point d'amis; car comme ils sont obligez de se faire craindre, ils ne se peuuent faire aimer, & leur gouvernement estant fondé sur la rigueur, il ne scauroient produire d'amour: ceux mesme qui les approchent les haïssent, les loüanges qu'on leur donne sont fausses, & de tant de Passions qu'ils taschent d'exciter dans les esprits, il n'y a que la Crainte & la Hayne qui soient veritables: Aussi comme ils voyent, que le malheur de leur condition les oblige à la cruauté, ils renoncent à l'Amour, & ne se merrent pas en peine s'il sont haïs,

*Adjice
nunc
quòd qui
timetur
timet, ne-
mo potuit
asse terri-
bilis secu-
re. Senec.
Epistol.
105.*

hais, pourueu qu'ils soient redoutez: Il n'y a que Dieu seul, qui puisse accorder ces deux Passions, & qui sçache se faire craindre de ceux qui l'ayment, & se faire aymer de ceux qui le craignent; Encore les Theologiens confessent-ils, que la parfaite Charité bannit la Crainte, & que ceux qui l'ayment le plus, sont ceux qui le craignent le moins: Mais quoy qu'il soit ordinaire à cette Passion de se conuertir en Hayne, il ne luy est pas toujours permis, & ce changement est vne marque de son mauuais naturel: Il y a des personnes que nous deuons craindre, & que nous ne pouuons pas haïr, leur Grandeur nous oblige au respect, & leur Iustice nous deffend la Hayne; Cetre majesté qui les environne produit la Crainte, mais la protection que nous en tiens doit faire naistre l'Amour; Si bien que la pente vers la Hayne, est vn desordre dans la Crainte, & c'est abuser de cette Passion, que de suiure son inclination desraisonnable.

Elle se change aussi facilement en Desespoir, & quoy qu'elle marche par des routes differentes, elle se jette dans vn mesme precipice: Car elle dé-
peint

peint à l'Esperance les dangers si effroyables, qu'elle luy fait perdre tout le courage, & cette genereuse Passion se laisse si bien persuader à son ennemie, que s'effoignant du Bien qu'elle recherchoit, elles se conuertissent toutes deux, en vn infame lascheté: Mais de tous les monstres que produit la Crainte, il n'y en a point de plus dangereux que la Paresse; car encore que ce vice ne soit pas si agissant que les autres, & que son naturel qui est lasche, ne luy permette pas de former de grands desseins contre la vertu, neantmoins il est coupable de tous les outrages qu'on luy fait, & il semble qu'il se trouue dans tous les conseils où l'on conjure sa perte: Il a tant d'auersion du travail, qu'il ne peut souffrir l'innocence, parce qu'elle est laborieuse, & l'on peut dire que s'il n'est pas le plus violent de ses ennemis, il en est le plus dangereux & le plus opiniastre; Il produit tous les pechez qui se cachent à l'ombre, & pour les faire perir, il ne faudroit que donner la mort à ce Pere qui les a fait naistre; C'est luy qui nourrit l'impudicité, & l'Amour n'auroit point de vigueur, s'il n'en prenoit dans son infame repos; c'est luy qui
entre-

entret
muse
tiffem
scheté
rieux
illustr
Estats
banni
les vic
vener
tise, i
fir: M
rence
& l'oy
sont
semb
occu
inuti
par l
Panc
des i
couu
ils d
Auth
lang
pou
sloig
pou
bert
pagu

entretient la volupté, & qui pour l'amuser, luy fournit de honteux diuertissemens; c'est luy qui autorise la lasciveté, & qui la destourne de ces glorieux travaux, qui rendent les hommes illustres; c'est luy enfin qui pert les Estats, qui corrompt les mœurs, qui bannit les vertus, & qui produit tous les vices: Cependant il prend vn nom venerable, & pour colorer sa fainéantise, il se fait appeller vn honneste loysir: Mais certes il y a bien de la difference entre le repos des Philosophes, & l'oyfueté des voluptueux: Ceux là sont tousiours agissans; Lors qu'ils semblent ne rien faire, ils sont les plus occupez, & quand on croit qu'ils sont inutiles, ils obligent tout le monde par leurs travaux. Car ils font des Panegiriques à la vertu, ils composent des inuectives contre le vice, ils decourent les secrets de la Nature, où ils descriuent les perfections de son Auteur: Mais ceux-cy sont tousiours languissans; si leur esprit travaille, c'est pour le seruice de leur corps; s'ils s'esloignent du bruit du monde, c'est pour gouster le plaisir avec plus de liberté, & s'ils se bannissent de la compagnie des hommes, c'est pour estre

avec

*Multum
prodest
qui docet
quid sit
Iustitia,
quid pie-
tas, quid
patientia,
quid for-
titude,
quid mor-
tis con-
temptus,
quid Deo-
rum in-
tellectus,
quantum
bonum sit
bona con-
scientia.
Ergo si
tempus
ad studia
conferas,
quod sub-
duxeris
officiis,
non mu-
nus de-
serueris.
Senec. de
tranquil-
animi.
cap. 30.*

Otium sine litteris mors est, & hominis viui sepultura.
Senec. Epist. 83.

avec des femmes perduës : Ces miserables sçauent bien se cacher, mais ils ne sçauent pas viure, leurs Palais sont leurs sepulchres, & leur repos inutile est vne honteuse mort : Il faut que le loysir des honnestes gens soit raisonnable, & qu'ils ne se retirent dans la solitude, que quand ils ne peuvent plus seruir à l'Estat ; Il faut qu'ils laissent le monde, & qu'ils ne l'abandonnent pas, il faut qu'ils se souiennent qu'ils en font vne partie, & qu'en quelque lieu qu'ils se retirent, le public a toujours droit sur leur personnes : ceux-là ne sont pas solitaires, mais farouches, qui laissent la société parce qu'ils ne la peuvent souffrir, qui s'esloignent de la Cour, parce qu'ils n'y sçauoient voir la prosperité de leurs ennemis, ou qui se cachent dans les tenebres, parce qu'ils ne peuvent souffrir l'esclat de la vertu ; Le repos pour estre loüable doit auoir vn iuste motif, & celuy qui n'a point d'occupation ny d'estude, est le tombeau d'vn homme viuant. Or la Crainte, par vne pente naturelle, se conuertit en cet infame peché, & deuiet paresseuse, si elle n'est modérée ; Elle apprehende le trauail, & s'excusant sur sa foiblesse ; elle se persuade qu'il

Nam qui res & homines fugit, quem cupiditatum suarum infelicitas relegauit, qui alios feliciores videre non potuit qui velut timidum atq; iners animal metu oblituit, ille non sibi viuit sed ventri, somno, libidini.
Senec. Epist. 55.

qu'il n
 passe s
 cultez
 & por
 occup
 suppli
 l'esto
 conno
 timid
 prete
 cher,
 rests,
 ront e
 dre p
 jamai
 sçach
 d'affi
 trait,
 coule
 A t
 enco
 moir
 resse
 la N
 la pr
 foins
 cent
 sche
 deue
 enga

qu'il n'y a point d'exercice, qui ne surpasse ses forces; Elle s' imagine des difficultez dans les choses les plus faciles, & pour se dispenser d'une honneste occupation, elle la fait passer pour un supplice. Elle ne trouve rien qui ne l'estonne, & l'Escriture sainte qui connoist bien l'humeur des hommes timides, nous apprend, que quand les pretextes leur manquent pour se cacher, ils en vont chercher dans les forêts, & se figurent que les lions sortiront de leurs tanières pour les surprendre par les chemins: Elle ne separe jamais la timidité de la paresse, & sachant combien ces deux vices ont d'affinité, elle en fait un mesme portrait, & les dépeint avec de mesmes couleurs.

A tous ces défauts on peut adiouster encore l'imprudence, qui n'est guere moins naturelle à la Crainte que la paresse: Car encore que l'intention de la Nature ait esté de la faire seruir à la prudence, & de preuenir par ses soins les malheurs qui nous menacent; neantmoins il arriue par un facheux desreglement, que celle qui deuoit nous deliurer du peril nous y engage, & que la Passion qui nous deuoit

Dicit piger leo est in via, & leana in itineribus, sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Prover. cap. 26.

Pigrum deficit timor. Prover. 18.

deuoit donner conseil, nous empesche de le prendre : Car la Raison veut que nous consultations autant de fois qu'il se presente quelque affaire importante, dont le succez, ne dépent pas absolument de nostre pouuoir; & les maux que considere la Crainte estant de cette nature, il semble qu'elle nous deust porter à deliberer meurement, & à rechercher les moyens de nous deffendre des ennemis qui nous attaquent: Cependant elle jette tant de confusion dans nostre esprit, qu'elle nous rend incapables de consulter, & elle nous dépeint les dangers si espouuantables, que bannissant la prudence, elle nous precipite dans le desespoir: Ainsi par deux contraires effects, elle nous oblige à demander conseil, & elle ne nous permet pas de le receuoir, elle nous fait sentir nostre indigence, & elle ne nous permet pas d'en chercher le remede. C'est pourquoy il faut bien prendre garde, comment on vsera d'une Passion qui est si estrange, & qui contre le dessein de la Nature, nous offre sa lumiere pour descouuir les maux à venir, & nous la refuse pour les esloigner: La Prudence corrigera ce défaut, & le discours suyuant nous apprend-

*Pauor sapientiam
omnem
mihi ex
animo expectorat.
Terent.*

appren
seruir

S I X

IL ne
la P
puis
ne do
sue d
en est
confe
ne fo
ne vo
la me
appel
bon-
l'indu
peu
elle t
& pro
rez,
tes le
qui
rieuf
la te
pose
mer
soig

apprendra, de quelle adresse il se faut
servir pour traiter avec la Crainte.

SIXIÈME DISCOURS.

Du bon usage de la Crainte.

IL ne faut pas trouver estrange, que
la Passion puisse devenir criminelle
puis qu'elle est indifferente, & l'on
ne doit pas se plaindre qu'elle soit voi-
sine du vice puisque la vertu mesme
en est assiegée: Car toute la Morale
confesse qu'il n'y a point de vertu, qui
ne soit environnée de pechez, & qui
ne voye à ses costez deux ennemis qui
la menacent. La Clemence qu'on peut
appeller l'ornement des Princes, & le
bon-heur des Estats, est au milieu de
l'indulgence & de la severité; pour
peu qu'elle s'escarte du droit chemin,
elle trouve l'un de ces deux monstres,
& prenant quelque'une de leurs quali-
tez, elle pert malheureusement tou-
tes les siennes. La Force ou la valeur
qui anime les Conquerans au glo-
rieuses entreprises, est placée entre
la temerité & la lascheté; si elles'ex-
pose imprudemment elle devient te-
meraire, & si elle se conserue trop
soigneusement, on la soubçonne
d'estre

d'estre lasche. La liberalité qui gagne les cœurs, apres que la Puissance a donté les corps, est logée entre l'auarice & la profusion; si elle mesnage ses biens avec plus de soin que ne permet l'honnesteré on l'accuse d'estre auare, & si elle les dispense indiscrettement, on l'accuse d'estre prodigue: Mais les Passions me semblent plus heureusement partagées, car si elles ont vn vice qui les attaque, elles ont vne vertu qui les deffend, & si elles peuuent deuenir criminelles, elles peuuent deuenir innocentes: Cecy paroist euidentement en la Crainte qui seruant à la paresse & au desespoir, peut seruir à la Prudence & à la Honte, & par le moyen de ces deux vertus conseruer toutes les autres.

Prudentia praesentia ordinat, futura prouidet, praeterita recordatur. Virtus.

Encore que la Crainte soit ombregeuse, & que les maux qu'elle descouure l'estonnent, neantmoins elle a tant de rapport avec la Prudence, que pour peu d'ayde qu'on luy donne, elle passe facilement en sa nature. Le principal employ de cette vertu, au iugement de tous les Philosophes, est de considerer les choses passées, de regler les presentes, & de preuoir les futures: Mais l'aduenir l'occupe bien plus que le

le prese
presen
ne peu
d'accie
auoir c
passé n
toute l
iurifdi
aisé de
elle n'
euene
uenir
est en
scauro
suite p
sent n
sonne
est le
& elle
du te
Elle n
noist
sent c
pour
creu
diuin
l'eu
stan
heur
veri

le present & le passé : Car outre que le present n'est qu'un moment, & qu'il ne peut enfermer qu'un petit nombre d'accidens, il est sensible, & il ne faut auoir que des yeux pour en iuger; Le passé n'est plus en nostre pouuoir, & toute la sagesse du monde n'a point de iurisdiction sur luy; il n'est pas malaisé de le connoistre, & la memoire, si elle n'est infidelle, nous represente les euenemens qu'il a produits: Mais l'aduenir est aussi douteux que caché, il est environné de tenebres qu'on ne scauroit dissiper, il traîne avec soy vne suite prodigieuse d'auantures, qui causent mille changemens dans les personnes & dans les Estats; Si bien qu'il est le principal obiect de la Prudence, & elle ne regarde les autres differences du temps, que pour iuger de celle-cy; Elle n'estudie le passée que pour connoistre l'aduenir, & elle ne regle le present que pour s'asseurer du futur: C'est pourquoy les grands Politiques, ont creu que la Prudence estoit vne Vertu diuine, qu'on ne pouuoit consulter de l'euenement des affaires sans vne assistance du Ciel, & que pour estre vn heureux Conseiller, il falloit estre vn veritable Prophete. Or la Crainte est

*Consiliariū
quoddam
diuinum
est. Arist.*

de

de la Nature de la Prudence: Car encore qu'elle se souuienne des malheurs passez, qu'elle s'occupe des presens, elle s'entretient particulièrement des futurs, & elle employe toute son adresse pour les esloigner, ou pour les combattre: Il est vray qu'elle implore le secours de l'Esperance, & qu'elle vse de son courage pour se deffaire de ses ennemis; Mais elle en est plus semblable à la Prudence, qui apres auoir preueu le danger, se sert de la valeur des soldats pour le repousser: Car les hommes ne sont pas si heureux que de posseder ensemble ces deux vertus; Elles demandent des temperamens differens, & quoy qu'elles s'assistent mutuellement, elles semblent auoir protesté de ne se rencontrer presque jamais en vne mesme personne; La Prudence est le partage de ces vieillards qui ont blanchi dans les affaires, & qui ont consummé toute leur vie, à remarquer les humeurs des peuples, les reuolutions des Estats, & les diuers changemens de la Fortune; La valeur au contraire, est le partage des jeunes gens, qui ayant plus de vigueur que d'experience, sont plus propres à exécuter qu'à deliberer, & reüssissent plus heu-

heureu
dans le
Verbe
la Sage
l'Idée
tures
luy qui
souuer
ce; Il f
pour a
patible
d'acco
d'vnir
faut-il
te est p
aussi b
leur, &
berer
de pre
& de
ne son
lasche
desco
fidell
le per
Elle
toute
stres
quel
qu'e

heureusement dans le combat que dans le conseil: Il n'appartient qu'au Verbe Eternel, d'estre tout ensemble la Sagesse & la Puissance, le Bras & l'Idée de son Pere; mais dans les creatures ces qualitez sont separées, & celuy qui a beaucoup de force, n'a le plus souuent que bien peu de connoissance; Il faut que le Ciel fasse vn miracle, pour assembler ces aduantages incompatibles; & il n'est pas plus mal aisé d'accorder la flâme avec la neige, que d'vnir la Prudence avec la Force: Aussi faut-il aduoüer, que comme la Crainte est plus auisée que genereuse, elle a aussi bien plus de lumiere que de chaleur, & elle est bien plus propre a deliberer qu'à combattre. Enfin on l'accuse de prendre tousiours les choses au pis, & de faire les maux plus grands qu'ils ne sont; Elle ressemble disent-ils à ces lasches espiôs, que Moysse enuoya pour descouurir la Palestine, & dont les infidelles rapports penserent destourner le peuple Iuif d'vne si noble cōqueste; Elle fait d'vn atome vne montagne, toutes les bestes luy semblēt des monstres, & elle ne voit point de danger quelle ne iuge inéuitable: Il est vray qu'elle embrasse presque tousiours le

le

*Si vis
omnem
solicitu-
dinem
exuere,
quidquid
vereris ne
eueniat,
euentu-
rum uti-
que pro-
pone, &
quodcum-
que illud
malum
est tecum
metire.*

Senec.

Epist. 24.

le plus mauuais party, & que pour n'estre point abusée, elle se figure le mal avec toutes ses extremitez: Mais certes elle en est plus conforme à la Prudence, qui ne consulte iamais l'aduenir, qu'elle n'y remarque tous les dangers qui peuuent arriuer, & qu'elle ne prepare des forces pour combattre tous les ennemis qui la peuuent attaquer; Elle ne considere pas ce qui se fait seulement, mais tout ce qui se peut faire; quand elle voit naistre vn malheur, elle en veut scauoir le progres, & elle se donne vn peu d'inquietude, pour se procurer vn repos assure. Les Stoiciens ne trouuent point de meilleur expedient pour se deffendre d'un peril qui les menace, que de s'imaginer qu'il arriuera, & de le combattre en esprit, pour le surmonter en effect; Si bien qu'au jugement mesme de nos ennemis, la Prudence n'a point d'autres maximes que la Crainte, & cette fidelle esclauue n'a point d'autres mouuemens, que ceux de sa souueraine.

Il est vray que comme elle est voisine des sens, & qu'elle reside en la partie de l'ame, ou se forment les orages, elle ressent tousiours quelque trouble, & elle ne fait presque point de iugemens,

mens
d'esmo
lemen
son feu
mées q
faut qu
qui l'e
l'assur
pres, c
nemen
la pom
la dou
eloque
que so
il n'y a
enfants
ont va
mespr
peux r
lens,
doulo
souffr
lit, q
homi
dure
qui n
l'Espr
toute
ne son
que l

mens, qui ne soient accompagnez d'esmotion: mais l'Esprit la peut facilement détromper, & par la clarté de son feu, il peut dissiper toutes ces fumées qui s'esleuent de l'imagination; Il faut qu'il l'oblige à regarder les obiects qui l'espouuantent & qu'il luy rende l'assurance en luy faisant voir de plus pres, ce qui luy auoit causé de l'estonnement; Il faut qu'il oste aux suplices la pompe qui les rend effroyables, & à la douleur les plaintes qui la rendent eloquente; Il faut qu'il luy apprenne que sous ces apparences trompeuses, il n'y a qu'une mort commune, que les enfans ont soufferte, que les soldats ont vaincuë, & que les esclaves ont mesprisée: Les tourmens les plus pompeux ne sont pas tousiours les plus violens, vne suppression d'vrine est plus douloureuse que la rouë, vn gouteux souffre souuent plus de mal dans son lit, qu'un criminel à la torture, & vn homme à qui on tranche la teste n'endure pas tant de douleur, que celuy qui meurt de la fièvre: C'est donc à l'Esprit de persuader à la Crainte, que toutes ces choses qui nous estonnent: ne sont pas celles qui nous blessent, que les maux esclatans ne sont pas les plus

*Tolle istā
pompan
sub qua
lates &
stultos
territas:
Mors es
quam nu-
per seruus
meus,
quam an-
cilla con-
tempfit.
Senec.
Epist. 24.*

plus sensibles, & que ceux qui paroissent les plus sombres, sont quelques-fois les plus douloureux : Ainsi elle s'affermira contre les maux, & se soumettant à la conduite de la Raison, elle ne reseruera de ses apprehensions, que ce qui luy sera nécessaire pour s'empescher d'estre surprise.

Mais si la Crainte peut nous servir pour combattre le vice, elle peut estre employée pour deffendre la vertu, & il semble que ce soit le principal vsage, auquel la Nature l'ait destinée : Car la Honte n'est autre chose que la Crainte de l'infamie, & cette Passion innocente, est la protectrice de toutes les vertus ; C'est a elle que les Iuges doivent leur integrité, que les soldats doivent leur courage, que les femmes doivent leur chasteté ; C'est par ses soins que la pieté est conseruée, & il faut que tout le monde confesse, qu'il n'y a point d'affection en nostre ame plus agreable n'y plus vtile que la Honte. Puis que nous luy auons tant d'obligation il est bien raisonnable de la connoistre & de luy rendre l'honneur qu'elle merite : Elle porte la couleur de la vertu, & cette rougeur qu'elle respand sur le visage, est vne marque de son Innocence :

cence
moin
romp
ueller
aussi-
struit
luy d
dre a
repro
elle n
urer ;
est gl
bann
reue
au D
ce q
quel
Amo
mais
l'effr
Passi
elle
l'vn
à tar
n'en
la fa
sang
deff
n'es
elle

cence : Mais elle est si delicate que la moindre chose du monde la peut corrompre, elle ressemble à ces fruits nouvellement cueillis, dont la fleur se pert aussi-tost qu'on les touche; Elle se destruit elle mesme, les loüanges qu'on luy donne l'offensent, & on la fait perdre aux femmes, en leur en faisant des reproches : Si elle est facile à perdre, elle n'est pas moins difficile à recouurer; car quoy qu'elle soit douce, elle est glorieuse, & quand vne fois on l'a bannie, il est bien mal-aisé de la faire reuenir; L'Esperance succede souuent au Desespoir, la joye reprend la place que la tristesse auoit occupée, & quelquesfois la Hayne se conuertit en Amour, mais la Honte ne paroist jamais sur vn visage dont l'insolence & l'effronterie l'a chassée; Comme cette Passion est la compagne de la pureté, elle est de son naturel, & la perte de l'une & de l'autre est irreparable : Elle à tant d'auersion pour le peché qu'elle n'en peut souffrir la presence; son nom la fait rougir, & elle appelle tout le sang du cœur à son secours, pour se deffendre de cet ennemy. Mais elle n'est jamais plus puissante que quand elle combat pour la vertu: Car elle fait

*Et qui re-
dire nescit
ut perit
pudor.
Senec. in
Agam.*

T

tant

tant d'efforts en sa faueur qu'elle luy procure tousiours de glorieuses victoires, elle oblige toutes les Passions à la secourir, elle leur dépeint le crime si effroyable qu'elle leur en augmente la hayne, & elle leur represente l'innocence si belle, qu'elle leur en augmente l'amour; Elle refueille l'Espérance, elle anime la Hardiesse, elle irrite le desir, & elle eschauffe la Cholerre; si bien que c'est vne Passion qui se respand dans toutes les autres & qui leur donne de nouvelles forces pour soustenir les interets de la vertu: Quoy qu'elle soit timide, elle encourage les soldats; ils ne sont vaillans que pource qu'ils sont honteux, & ils ne mesprisent le danger que pource qu'ils craignent l'infamie; vne Crainte en chasse vne autre, & ceux qui ne cedent pas à la valeur, se laissent vaincre à la Honte: Quoy qu'elle soit indulgente, elle rend les Iuges seueres, & lors qu'on tasche de les corrompre par les presens ou de les estonner par les menaces, elle les retient dans leur deuoir par la crainte du deshonneur: Quoy qu'elle soit foible, elle rend les femmes courageuses, & pendant qu'elle respand sa rougeur sur leur visage, elle

*Quem
peccare
pudet,
Cynthia
tuta sat
est. Pro-
pert.*

elle respand vne secrette vertu dans leur cœur, qui les fait triompher de ces dangereux ennemis qui les poursuivent. Ce sexe n'a point d'autre force que celle qu'il emprunte de cette Passion innocente il ne se conserue que par la Crainte de l'infamie, & qui luy auroit osté cette deffense, luy rauiroit aysément tous ses autres aduantages; La Nature mesme qui sçait bien qu'il ayme autant la Beauté que la Vertu, luy a persuadé que la Honte le rend plus agreable: En effet la Pudeur est vn fard innocent, les femmes ne paroissent jamais plus belles, que quand elles sont vn peu honteuses, & il n'y a point de visage pour agreable qu'il puisse estre, qui ne recoiue vn nouuel esclat de cette rougueur innocente, qui accompagne la Honte; Elle est si acquise à la vertu, qu'on a bonne opinion de toutes les personnes qui la portent, & elle deffend les interests de la Raison auec tant de chaleur, que son empire seroit desia ruiné, si cette Passion estoit bannie de la terre.

Car l'experience nous apprend qu'il y a bien plus d'hommes, qui s'esloignent du peché par la Honte, que par

*Plures
pudore
peccandi
quam bo-
nâ vo-
luntate
prohibitis
abstinent.
Senec.
Epist. 83.*

le deuoir, & que la Crainte de l'Infamie a bien plus de pouuoir sur leurs esprits que l'amour de l'Innocence. C'est pourquoy le Diable reconnoissant bien que cette Passion est contraire à ses desseins, & que pour nous la faire perdre, il faut destruire nostre Nature, il tasche de nous persuader que la vertu est criminelle, afin que deuenant infame dans nostre opinion, la Honte qui la deffend tousiours, soit contrainte de l'abandonner: Il a creu qu'il estoit plus facile d'oster a la vertu son estime, que l'innocence à la Honte; Ne pouuant corrompre celle cy il a essayé de la tromper, & pour luy faire perdre l'auerfion qu'elle auoit du peché, il luy a fait croire qu'il estoit glorieux. Cette erreur est si bien respandüe par tout le monde, qu'il y a maintenant des vertus infames & des vices hõnnorables; La vengeance passe pour grandeur de courage, & l'oubly des iniures pour lascheté; l'Ambition est illustre, & parce qu'elle s'attache aux Couronnes, elle pretend n'estre plus honteuse; La Modestie & l'Humilité sont mesprisées, & parce qu'elles cherchent la solitude & le silence, elles ont perdu toute leur gloire;

gloire ; L'opiniastreté dans le crime, est la marque d'un esprit fort, la Penitence & le changement de vie est vne preuve de foiblesse : Ainsi toutes choses sont confonduës , & la Honte se laissant seduire à l'opinion, prend sans y penser le party du vice, & quite celui de la vertu ; Les meschans qui se cachent, se produisent sur le theatre, & perdant la confusion, qui estoit le seul bien, qui leur restoit dans tous leurs maux, ils deuiennent insolens, & tirent vanité de leurs crimes ; Le chemin du salut leur est fermé, & depuis qu'ils ont donné des tiltres honorables à des choses infames, on ne peut plus esperer que la Honte les conuertisse, ny que celle qui les piquoit d'honneur, les reduise à leur deuoir. Pour esuiter ce malheur, il faut desabuser cette Passion innocente, & donnant à chasque object le nom qu'il merite, la retirer de l'erreur, où elle s'est imprudemment engagée : il faut luy apprendre, que tout ce qui est esclatant n'est pas vertueux, & que tout ce qui est sombre n'est pas criminel ; Il faut luy persuader que les vertus les plus humbles sont les plus vtilles, & que les vices les plus honno-

Itaque quod vniū habebant in malis bonum perdunt, peccandi verecundiam : laudant enim ea quibus erubescerant, & vitio gloriantur : ideoque nec resurgere quidem adolescentia licet, cum honestus turpi desidia titulus accessit. Senec. de vitâ beata. cap. 12.

438 DE L'USAGE DES PASS.
rables sont les plus dangereux: Avec
ces bonnes maximes elle reprendra le
party de l'Innocence, & se repentant
de s'estre laissée tromper, elle pour-
suyra ses ennemis avec d'autant plus
d'ardeur, que sa hayne sera augmen-
tée par leur supercherie, & qu'en def-
fendant les interests de la vertu, elle
se vengera encore de ses iniures parti-
culieres.

CIN-



CIN

De la



ce: S
semb
fond
La C
seme
beau
pagn
deno
sa g
qui
tien
des
osté
gna